

Oh ! suivant...

ou

La raison du dernier



Suivant

> Ah ! Qu'est-ce que je suis bien... Je me délecte de la rosée matinale qui perle sur mon corps. Sa fraîcheur ne va pas tarder à se dissiper, je perçois les premiers rayons de soleil. Ah, ce soleil qui me fait grandir, me sentir plus forte. Une bénédiction. Je vois bien que je ne suis pas la seule. Bah oui, c'est que j'ai mes copines à côté de moi et je vois bien... Qu'est-ce qu'elles sont disciplinées... On voit bien qu'il faut pas dépasser du cadre avec elles. Mais moi ce que j'aime, c'est aller partout ! Je sais bien qu'elles font ce qu'il faut, c'est pour ça que c'est les préférées d'ailleurs. Ça se voit bien, c'est toujours elles qui sont choisies... Mais moi je m'en moque je préfère être libre et aller où je veux d'abord. Je me demande quand même ce qui vaut le mieux... Enfin, je me dis que chacun, il fait ce qu'il veut et puis ça gêne personne non ? Je m'entends bien avec tout le monde et personne ne semble me reprocher mon attitude. D'ailleurs, je profite de ce soleil revigorant pour me dégourdir un peu les extrémités ! Ah ce sol qu'il est doux ! Il m'arrive de me dire que je suis la plus veinarde quand même ! C'est vrai, quand je pense aux autres là-bas au loin, droit comme des piquets, dirait qu'ils ont un balai dans le cul, c'est que leur vie doit être moins rigolote. Ou alors ils ne savent pas composer avec leur environnement. Être en harmonie avec les éléments qui nous entourent c'est la base. Chaque jour, chaque nuit, j'apprécie les différences et les habitudes comme autant de cadeaux. C'est tout. C'est parce que je sais profiter de tout ce qui m'entoure que je suis si heureuse. D'ailleurs, ça me paraît être une évidence parce que c'est comme ça que ça a commencé. Quand j'étais petite, toute petite, je n'avais rien du tout, je n'étais rien du tout, ou si peu de chose. Nan, ce qui me définissait alors le plus c'était tout ce qui m'entourait et dont je me nourrissais. Aujourd'hui c'est différent, j'ai grandi avec mes particularités propres. C'est comme si la vie c'était simple... Oh! MAIS AÏE !!! Qu'est-ce que c'est qui me gr... AÏE !! AÏE ! AÏE ! ARRÊTEZ ÇA ! AÏE !...



Suivant

> Scotch ! Hummmm. Je me délecte langoureusement de cette verdoyante feuille de salade à la chair épaisse et croquante, humide à souhait, qui se verra être une formidable alliée pour démarrer cette journée. Quelle aubaine que de trouver un jardin étoffé de la sorte rien que pour moi. D'autres disent de moi que je suis solitaire mais il n'en est rien ! Ce sont des êtres surement trop terre à terre car j'ai un goût sans fin pour la poésie et ses vers. Et dans des instants comme celui-ci, le soleil me réchauffant le dos, la poésie est ma meilleure compagne. En voilà deux vers, un pour vous et un pour moi :

« Verdure tu nous tues de ton vert dur

Mais plus vert, c'est encore l'hiver »

N'est-ce pas dans la beauté de l'instant que la poésie se fait langage de l'émotion pour subvenir à notre interrissable besoin de signifier. La prose est définitivement l'instrument de l'accomplissement. Ce sont les mots qui constituent la psyché. Que le comble de cette mise en abîme vous le tienne pour acquis, je me sers de ces mêmes mots issus de ma pensée pour vous dire qu'elle en est précisément charpentée. Quand j'enrôle ces mêmes mots dans des danses lyriques afin d'y subjuguer la beauté, alors j'ai satisfait le corps et l'esprit. Car la beauté touche au corps, il ne peut en être autrement, c'est cela même qui la définit. Que mon intellect puisse déguster les telles subtilités du langage et du raisonnement, je ne peux ignorer la tentative largement échouée de la chance à vouloir m'épargner. Je me loue de ce sentiment par ailleurs. Je ne sais quel vocable vous siéra pour me définir dans vos tentatives dérisoires d'amalgamer des phonèmes afin de vous exprimer mais puisque vous m'écoutez, retenez « le véritable ». Certainement, aussi sage que peut l'être ma raison, elle devine instinctivement, comme

mathématiquement, qu'elle a besoin de son prolongement physique dans ses plus harmonieuses dispositions. Ainsi il me faut dandiner ce corps filiforme pour le maintenir en état de subvenir à la mécanique magique qu'est ma perspicacité. Comme le veut l'adage, « Mens sana in corpore sano ». Hop ! Une, deux... Hop ! Une, deux... Oh! Il fait si sombre d'un coup, comme si la vie c'était simple...



Suivant

> Slurp ! Je me délecte savoureusement de ce ver, simple met sans saveur mais qui scelle la somme protéinique de mes nécessités pour la prochaine sieste. Il me semble qu'il savait ce qu'il l'attendait en se faisant mousser de la sorte, gesticulant comme œuvrant pour un SOS. J'ai pour ma part, suffisamment de discernement pour ne pas commettre de telles imprudences. Je susurre à qui veut bien laisser s'évaser ses esgourdes, que la prudence, mère de sagesse, nous permet d'éviter tant de souffrance. Il s'agit d'anticiper tout simplement. Je n'ai jamais compris quelle vertu l'audace ou le risque pouvaient constituer. Savoir à quoi s'en tenir c'est le socle de la stabilité, c'est sécurisant. C'est l'assise fondamentale à partir de laquelle je peux créer un espace d'épanouissement. C'est seulement une fois le corps et l'esprit sustentés de leurs besoins primaires qu'ils peuvent s'élever au summum. Il est indispensable d'être raisonnable pour pouvoir être déraisonnable. N'est-ce pas là la félicité que tout le monde s'évertue à trouver ? Et si la vie c'était simple... AïE ! Oh ! Je m'envole ! Cette sensation, je le sens, signera mon dernier souffle...



Suivant

> Flop ! La belle prise ! Je me délecte d'avance ! Une première ! Un serpent ! Petit serpent. Serpent quand même ! Quelle veine ! C'est fou ! J'étais là. Juste là. Au bon moment. Au bon endroit. Perché sur un saule. Nonchalant d'abord. Puis distinction, observation, plan d'action. Tout va vite. L'action suit l'action. L'action précède l'action. Tout n'est qu'action. Allez. Saut. En piqué. Dans son dos. Il ne m'a pas vu. Légère brise, stable, d'orientation favorable. Squelette façon fuselage. Portance réglée à la plume. Œil collimateur. Ailes propulsives. 15 mètres. Courbe d'approche ajustée. 10 mètres. Sécurité périphérique contrôlée. 5 mètres. Serres déployées. 1 mètre. Me servir ! Repartir. Relever le bec. Voilures dirigées de l'intrados. Ciel bleu. Applumedisement. Facile. Ça bouge un peu en-dessous. Stop. C'est fini. Satisfaction. Vol de courtoisie. En planeur. Légère courbe. Gracieuse. Pour le public. Pour moi donc. Bon. Fait faim. Manger. Où ? Gros repas. De la place. Par terre. Près d'un saule tiens. Boucle bouclée. Tout fini où tout commence. Tout fini ou tout commence ? La vie est si... Oh !



Suivant

> Croc ! Je me délecte les babines de tomber sur un si fastueux repas. Enfin, c'est ce que vous pensez. J'entends d'ici la voix stridente qui résonne dans votre support à casquette « *oh la petite boule de poil elle va bien se régaler avec un oiseau et un serpent en même temps, ça lui fait un panier garni* », « *il reste un peu de ver, je vous le mets quand même ?* ». Je suis las, mais las de vos pensées. Vanné. Flapi. Les humains, tout comme l'auteur depuis le début de ce récit d'ailleurs, vous avez le don de nous attribuer vos intentions. C'est tellement accommodant ! Ça vous arracherait la glotte de sortir voir ce qu'il se passe autour de vos nombrils ! Vous vous identifiez volontiers aux êtres que vous trouvez « *tout mignons* » dans lesquelles vous y reconnaissez volontiers des traits de votre personnalité telle que la gentillesse, l'attention, la douceur... En revanche, lorsque vous observez chez ces mêmes êtres de la violence ou de l'imprévisibilité, vous attribuez cela à de la sauvagerie animale nécessaire. Bon sang ! Vous faites quand même preuve d'une paresse exceptionnelle pour ne pas sortir du confort de la caverne ! Tel est votre risible choix. Moi j'ai choisi l'indépendance de chaque chose, même de mes opinions. Elles ne m'appartiennent pas et chaque chose existe pour ce qu'elle est et pas en fonction de mes références. La viabilité de cette inter-indépendance repose sur un système de valeur neutre, complètement neutre. Je crois en tout comme je ne crois en rien. J'ai toujours raison, j'ai toujours tort, j'ai toutes les raisons, j'ai tous les torts. J'ai tout à disposition et dans l'égalité la plus stricte. Plus de mauvaise surprise. C'est la liberté ultime ! On peut tout faire, tout voir... C'est un monde beau car la solitude y est douce, sereine, voire convoitée. Bon, à ce propos, je vous donne la réplique pour que vous me fachiez la paix. C'est quoi déjà...où ai-je encore fourré mon texte...ah bah oui suis-je bête, il est dans votre cage à jugement qui vous serre de porte minois. Alors c'est reparti : « ...alors que je ronronnais paisiblement sur mon festin, d'un soleil

radieux qui inondait cette magnifique journée, je me dis que la vie c'est simpl...Oh ! » pffff, c'est nul.



Suivant

> Crac ! J'me délecte de la muette qui suit le craquement des os de ma becquetance. Cui là c'était un bavard en plus. Saleté de chat. Pas tellement que j'ai le béguin pour ça. Faut dire qu'ils ont la menteuse bien pendue. Pis faut croire que râpeuse comme elle est, z'arrivent plus à la rentrer dans leur boîte à chicots après, elle doit s'accrocher à l'air ou quelque chose comme ça. M'enfin je r'connais que j'ai la baraka de trouver quelque chose à me mettre sous la quenotte en des temps pareil. Ça fait un pti' moment qu'avec les copains on a remarqué que c'était le ballepeau d'affé qui vive. J'sais pas, des relents d'ambiance pourrie où la frousse se la pétarde à l'absentéisme. Eho !? Degun ! J'veux pas la jouer fine gueule des nostalgiques du cul mais on se fendait quand même vachement plus la poire quand ça bastonnait à tire larigot, qu'ça braillait dans tous les tiroirs. Ça mettait un peu de peau pour molletonner nos journanches. Bah c'est vrai quoi, le chambardement continu, on d'vait s'gaffer et on avait le palpitant et la cafetière en nage synchronisé, le tout branché sur l'alternateur qui fait valser les tripes. Faut avouer que les corridas improvisées où le raisiné gicle à cause d'un grain de café qu'a voltigé sur le mauvais canasson ça a plus de panache que le cercon des becquants à carreau ! Avant la vie c'était... OUCH ! Oh ! Pas si seulâtre que ça le mariole...



Suivant

> Scalp ! Je prends un plaisir délicieux dans cette heureuse issue de l'opposition du mammifère carnivore à la tête triangulaire et effilé et à la queue touffue et l'être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée sur la Terre. Représenter dans son ensemble les propriétés essentielles des êtres organisés qui évoluent de la naissance à la mort est la faculté qui me permet d'agir conformément aux règles d'action s'appuyant sur un jugement de valeur constituant mon but. Repartant avec ce qui entretient la vie de mon organisme en lui procurant des substances à assimiler, j'applique mon esprit à concevoir quel habillement l'enveloppe extérieur de ma victime pourra constituer. Cependant que je me déplace par mouvements et appuis successifs des jambes et des pieds sans interrompre le contact avec cette matière minérale solide dur glissante qui forme l'écorce terrestre, je m'approche dangereusement de ce liquide naturel inodore incolore et transparent dans lequel je ne sais me mouvoir par des mouvements appropriés... Mot qui évoque par le son la chose dénommée ! Élément qui indique le redoublement ! Partie qui termine un ouvra...



Suivant

> Ouh... je me délecte de ce corps chaud de forme inaccoutumée qui s'agite avant de se laisser porter, inerte. Il me secoue les molécules, ça fait du bien, ça me fait frémir, ça chatouille. Je suis friande des surprises. Moi j'étais là, comme je suis toujours d'ailleurs, comme une certitude. Peinarde, je roulais ma bosse sur les cailloux passant... ou bien est-ce moi qui passait sur des cailloux roulant... question de point vue. J'en perd mes certitudes. L'autre disait que c'est de douter qu'on était sûr... Était-ce des dés, des cartes ou des jetons de poker, n'insistez pas je ne m'en souviens pas ! C'est que je file, je passe à autre chose, j'avance, je coule et je coule, je glisse et m'introduit partout où la gravité m'y autorise. C'est vrai que je prends de la place. On peut me le reprocher ou m'en être reconnaissant. Et moi dans tout ça ? Je suis de chacune de ces contradictions, aucunes d'entre elles ? Est-ce moi qui choisis ? Quoique qu'en disent ou veulent en penser les autres, cela ne change finalement rien. La réalité reste la même. On y met les mots qu'on veut, les représentations que l'on veut. Ça ne change rien. Et pourtant tout change. Il y en a un autre aussi, il disait que « la réalité c'est ce qui continue d'exister lorsqu'on cesse d'y croire », et moi je crois à la réalité. La réalité c'est que tout change et on n'y change rien. Mais je crois aussi à la chance, celle qu'on se donne ou qu'on reçoit pour essayer de changer. La chance que j'aie moi de changer tout le temps, de forme, de lieu, de goût, de couleur... Et la chance, c'est une réalité ? C'est comme si la vie c'est... Oh ! Haha ! Ça chatouille encore...



Suivant

> Blop ! Je me délecte de boire l'eau qui m'entoure. Que c'est drôle ! J'ai soif, j'ouvre la bouche et Blop ! Je bois mon milieu naturel ! Trop facile. Trop facile ma vie en fait. J'ai toujours le choix. Je peux suivre le courant, me laisser porter et avec moi plein d'autres formes pour m'accompagner et partager ma route. De la vie ou juste des éléments de décor. Mais quand je suis le courant, on est en harmonie, on se regarde et on a l'impression d'être tous d'accord sur le chemin à prendre comme si c'est nous qui le faisons. C'est agréable et ça demande peu d'effort, ça donne l'impression que c'est la bonne chose à faire. Sans vouloir tomber dans le piscimorphisme romantique, courant connu de la latitude N 35° 53' 20.5803", c'est comme si nous partagions les mêmes écailles. C'est dire si ce sentiment d'appartenance est fort. Il nous donne des sensations de grandeur. Mais contrairement à certain avec qui je partage le courant, j'ai toujours le choix. Il est également exaltant de nager contrecourant ! On a moins d'ami mais tout de même quelques âmes pour partager la route. On se sent fort également. Seuls contre tous mais on avance, on choisit d'avancer, on construit notre route pour de vrai. Enfin, on ne fait que s'opposer à celle qui nous est proposée. Dans les deux cas, en plus des amis, on se fait aussi des ennemis. Il y en a toujours pour choisir la direction opposée à la nôtre. Mais là encore j'ai le choix ! Quand j'en ai marre de ce marasme social qui semble inévitable, je n'ai qu'à prendre la tangente avec un peu de vitesse, viser le plafond et hop ! Me voilà pour un instant suspendu, dans le vide, dans l'air. C'est un court moment durant lequel je n'ai plus le choix du tout. Je vais inexorablement retomber et ce qui s'y passe m'est complètement hors de contrôle. Une forme de joyeux laisser aller. Comme si la vie... Oh ! Je ne connais pas cet endroit, ai-je fais les bons choix...



Suivant

> Groupes ! Ils viennent d'eux-mêmes directement se jeter dans nos viscères maintenant ! Je ne me lasserai jamais de me délecter de ces poissons ! C'est surtout ce qui va autour en fait. C'est parce que je ne suis pas tout seul. C'est parce que nous sommes tous ensemble, une immense famille ! Partout, tout le temps, au début, à la fin, quand c'est dur, quand c'est l'abondance. Nous partageons tout notre temps ensemble, nous comptons les uns sur les autres, nous nous aidons mutuellement. Nous avons le souci de chacun et chacun a le souci de tous. Nous sommes une communauté indivisible, invincible. Nous savons que nous devons nos chances et nos espoirs à nous-même et à cet esprit de communion. Nous sommes le plus important et le secondaire. Chacun est une partie différente, mais le groupe et l'unité forme un même ensemble. Nous savons ! Nous le ressentons ! Nous sommes le meilleur de nous car nous semble ensemble et que nous partageons. C'est dans le partage qu'existe la seule création qui vaille, celle de l'échange. L'échange, c'est la symbiose du don et de la réception. C'est la force d'une co-construction plus grande que la simple addition de deux parties. Si tout le monde pouvait comprendre que la vie c'est si...Oh ! Je me sens soudain bien seul face à mon funeste sort...



Suivant

> Groml ! Pas vraiment le temps de me délecter de cette bonne chair de phoque (ma pitance habituelle), faut filer en vitesse de se troupeau d'écervelé (c'est qu'ils sont nombreux, on sait pas bien quelle serait l'issue d'un tel combat !) Allez, sur terre j'ai l'avantage, petit pas de course pour les semer (je n'ai pas l'habitude de rechigner l'effort physique). C'est toujours comme ça de toute façon (et je ne m'en plains pas). Parfois faut courir pour gagner du temps (sur les autres par exemple), parfois on court après ou contre lui (pour pouvoir tout faire en une journée). C'est que je suis devenu un itinérant (à temps plein) depuis quelques temps (des années maintenant). Pour survivre, j'ai été contraint (mais sur le moment, je ne m'en rendais pas compte) de quitter mon sédentarisme (et le surpoids qui allait avec). Progressivement, j'ai parcouru de plus en plus de kilomètres chaque jour (parfois la nuit lors d'avarie alimentaire) pour pouvoir trouver des lieux d'approvisionnement et d'hébergement (bien que je ne sois pas douillet question couchage). Ce que j'y trouve de fantastique, c'est que c'est une partie de ma vie que je n'ai pas choisie (la nécessité s'est imposée à moi) et pour autant, c'est la meilleure non-décision de tous mes précédents choix ! Une délicieuse ironie (où la chance se marie de gré au destin ?). J'ai vécu plus d'aventures depuis lors que toutes les années auparavant (et je suis plu tout jeune !) Tous les jours (et toutes les nuits) ont leur lot d'inconnues et de surprises. Je ne dis pas que c'est toujours la joie, mais d'avoir abandonné mes choix au hasard des rencontres et des aléas, c'est le tumulte des émotions fortes, le tourbillon des frissons, c'est la vie ! Dans la douleur comme dans l'allégresse, c'est la vie ! Je n'ai pas découvert de nouvelles émotions, seulement, elles me traversent tel un feu d'artifice, et c'est l... Oh ! Je crois qu'on ne choisit pas non plus le moment où l'on ne choisira plus alors...



Suivant

> Shlak ! Chcouic, chcouic, chcouic...fruch chuftr fruch. Sling ! Pssss'couic; skic; skic ; skic; skic. Flip. Brrrdm brrlo. Chlap. Flip. Chcouic, chcouic, chvouic, chcouic, chouic, chcouic... Fffffwhou...Fffffwhou...Fffffwhouhouhouffffff. Hum. Hmm, chcouic, chcouic. Pof. Flif! Clapo, clapi, pli clap, plop plop. Tong! Goul goul goul goul goul...Haaaaahh. Shpok. Ffliiff. Whouffffhouhouffffff...Flap flap...Fffwhouhouff... Chcouic, chcouic, chvouic, chvouic (scroulbrrrrm bam bam bong bong tiketiketiketitik brrrrrom bam bom bong tiketiketiketitik'...brm'tikrmmmbongketiketik...) ZzzzZzzz? (Clik, clak, ouiiinn ouin ouinouin...) Crepit'cracfvhoupit'pit'crep'crac'? (Dzi-dzi-dzi-dzi...) Chvouic, choui, choui, chvouic, splatch, platch , floc , splatch, floc, platch, platch, floc, floc, floc, floc, crac', floc, cric'... hmm? Oh! Flacflacflacflacricflacflacracflacflacflacflac Aaaarghm Splaf! Gné, sling! Sfloourt ! Sekhohmesilhav'...



Suivant

> Gnak gnak... Délicieuse chair pour charmer mes papilles et me délecter, qui sait, peut-être, de mon dernier souper. Ce n'est pas du pessimisme mais vous ne pourrez l'entendre autrement. Il est des vécus que la compassion ne peut caresser. Comme si je vous demandais ce que les rides à la surface de l'eau sont aux gouttes de pluie qui arrivent les rejoindre inéluctablement. Non, du pessimisme il n'en est rien mes amis, mes amours, mes enfants. Cette fortune de pouvoir transformer mes derniers soupirs en songes, je vous la dois, ne vous y trompez pas. De vous avoir chéri ou haï, cajolé ou battu, c'est de votre compagnie passée, présente et de votre mémoire que naît la quiétude de vous laisser. L'heure n'est pas à l'enseignement, à la leçon ou la morale, elle est purement à la contemplation. C'est quand l'absurdité se confie, dans sa plus belle tenue, pour vous susurrer le sens à donner à son absence. Quand vous pénétrez la certitude des épineuses conjectures de la vie. Alors, l'impératif s'oblige lorsque la sagesse l'exige. Soyez convaincu de vous abandonner à la délicatesse de ce renoncement. Prenez ce qu'il vous faut de chagrin, quel qu'il soit, puis partez comme je pars. Soyez sans crainte, la physique de ce déchirement, aussi descriptible quelle pourra l'être, n'aura de prise sur la profondeur de ce moment. La vie s'es... Oh ?



Suivant

> Hey ! Quelle aubaine que ce corps, en perdition à mon pied, un loup. Je me délecte de le décomposer, cette opulente masse organique. Dans cet exercice, de toute une chaîne je suis un maillon, entre l'indispensable continuité et l'anodine rengaine, voire vulgaire. Je n'y boude pas mon plaisir, des deux parts qui l'inspire : entre la satisfaction d'être solidaire et l'extase d'y puiser ma maturité. Entre l'utilité collective et le contentement. Dans la juste mesure, de chaque chose, éclot les plus belles symphonies. N'oublier personne, ce loup, ce conifère ou encore ce vent, entre différents espaces, entre différents temps, leur liberté propre et leur communion sont inextricable l'une de l'autre. Comme vérité universelle s'il en est, j'y prend ma place dans cette réalisation, acteur et spectateur, scénariste et critique. Oh ! Est-ce là la rosée, qui sur mon chapeau, entre ornement singulier et organe vital, vient rappeler à mon bon souvenir que la vie c'est...



Suivant

> Chraaff ! Oh putain comme je l'ai chopé, il a rien pu faire ! Il transpirait tellement il avait peur ! Ça se comprend, ça doit pas être facile de sentir le danger roder, la sauvagerie tapie dans l'ombre. Rien de tel qu'une bonne partie de chasse pour se mettre en forme le matin ! La traque, l'odeur du mucus... Ho ! Un troupeau.. J'en vois un qui s'est égaré, je m'approche doucement et CRAC, coup d'incisive dans le bonnet ! Ce qu'il y a de bien quand on est au sommet de la chaîne alimentaire c'est qu'on est pas pas comme toutes ces belettes, renards ou loups qui fond dans leur frocs au moindre frémissement dans les fourrages. Celui qui les aura tous c'est le champignon, et moi j'en fait mon petit-dèj. Il est comme ça Apodemus Sylvaticus, il fait pas de quartier. C'est dans mes gênes c'est comme ça, d'ailleurs Apodemus ça vient de l'espagnol "poder", le pouvoir ! Ils croient tous à leur bonne étoile, mais la chance à rien à voir là-dedans, c'est une question choix, soit on est une brebis, soit on est un loup, ou plutôt soit on est un champignon soit on est un mul.... Oh !



Suivant

> Gloup, un mulot ! J'adore ça les mulots ! Enfin pas les manger, juste les croquer. Mon maître lui il veut toujours que je trouve des truffes, mais les mulots c'est vachement mieux ! Il est bête mon maître ! En plus des truffes il y'en a partout, alors que les mulots c'est vachement rare, et puis les truffes ça bouge pas alors que les mulots sa gigote, et ça crac, presque ça croustille ! Je vois vraiment pas l'intérêt de courir après quelques chose qui bouge pas mais bon je l'aime bien mon maître, il est gentil, il est toujours content de me voir. C'est facile de savoir quand un humain est content, il agite les bras, il aboie fort et il devient rouge. Alors pour lui faire plaisir je mange aussi des truffes de temps en temps même si j'aime pas ça, et alors là, il est très content ! J'en ai de la chance quand même d'avoir un maître comme ça. Allez, je vais lui faire plaisir, je vais trouver une grosse truffe et je vais la manger devant lui, toute entière. Ah ça y est, il est content, oh, il est même très content, il a pris un bâton !



Suivant

> Chhcracc ! Ah le con ! Mais le con, mais le con ! J'en peu plus de ce clebs ! Putain, il doit valoir au moins deux mille balles avec ce qu'il vient de s'enfiler ! Je vais le bouffer ! J'en ai rien à foutre je vais le bouffer ! Retour sur investissement, hot-dog à la truffe. Les indiens ils en bouffait du chien, je l'ai lu ça, du chien bouilli. Voilà, chien bouilli à la truffe, le menu parfait pour terminer cette JOURNÉE DE MERDE ! J'ai vraiment pas de chance, le plus dégénéré des clébards, il est pour moi ! ChclAC. AAAaaaaaaaarrrrgggg, oh putain ! C'est quoi ça ! Un piège à ours bordel ! Ça existe encore ça ?!!!!!! C'est qui les putains de barbares qui posent des pièges à ours ?!!! Oh putain je pisse le sang... Je me sens pas très bien là, JOURNEE DE MEEeerdee....



Suivant

> Chloupe ! C'est la première fois que j'en mange un comme ça, parce-que j'en avais jamais mangé avant. Sa fourrure est pas comme les autres, c'est à dire qu'elle est différente, enfin... Elle est pas pareil. Moi je suis pas un assassin, je tue pas. Je suis plus civilisé et surtout moins barbare, je mange que des trucs mort où qui ont déjà perdu la vie. Et puis c'est moins fatigant, pas besoin de courir, on peut simplement marcher et ne pas s'épuiser. Ah ça, y'en a la de-dedans, c'est pas une tête creuse ! On dit que je suis un nécrophage ou même un charognard mais moi, je le dis sans détour et sans tergiverser, et même plutôt deux fois qu'une, quitte à me répéter, il n'y a pas meilleure façon de s'alimenter ni de façon plus intelligente de se nourrir ! Autrement dit...

Épilogue

Chers lecteur/lectrices,

À vous le dernier mot ! Comme vous l'aurez constaté, la mécanique des personnages et des chapitres est simple et accessible. Je vous invite donc à poursuivre le récit comme il vous sied, de proposer des chapitres qu'on pourrait relier les uns à la suite des autres. Ainsi nous aurions à disposition un texte toujours achevé et pourtant toujours nourrissable. Cette nouvelle vous a plu ? Continuer la et mettez-y votre touche ! Elle ne vous a pas plu ? Continuer la pour l'améliorer à votre guise et y apporter votre touche ! D'ailleurs, vous avez déjà lu la compilation de plusieurs auteurs.

Laissez-moi vous décrire quelques redondances que je me suis imposées pour chacun des chapitres. Certaines sont à respecter avec le plus de soin possible et d'autres sont clairement à requestionner !

Pour les règles d'écriture importantes à conserver :

- Commencer le chapitre avec une onomatopée
- Finir le chapitre avec l'onomatopée « Oh ! » (dans les dernières phrases)
- Le numéro de chapitre « ∞ »
- Le titre du chapitre « Suivant »
- Note importante : vous avez la possibilité de changer la fin du dernier chapitre (avec juste mesure) pour donner la direction que vous souhaitez. Il faut être joueur, attendez-vous à ce qu'on modifie légèrement la fin de vos derniers chapitres. Si vous connaissez l'auteur de ce dernier chapitre, vous pouvez également le consulter afin d'harmoniser la passation.

Pour les règles complètement dispensables :

- Évoquer la chance
- Inclure le verbe « se délecter » (ou équivalent) dans la première phrase
- Changer de style d'écriture
- Évoquer la nature du narrateur du chapitre précédent de manière explicite

Si vous souhaitez vous prêter au jeu, je peux vous envoyer une version en format traitement de texte afin de faciliter l'ajout de votre contribution. Aussi, je vous saurais gré de m'envoyer vos chapitres afin que je puisse compiler de mon côté l'avancement. Pour tout cela : ohsuivant.lrdd@gmail.com. Je tâcherai de mettre à jour la version disponible en ligne.

Faites donc suivre « Oh ! suivant... » au suivant !

Dans l'espoir de vous lire prochainement.

Amicalement.

Le premier auteur.